

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

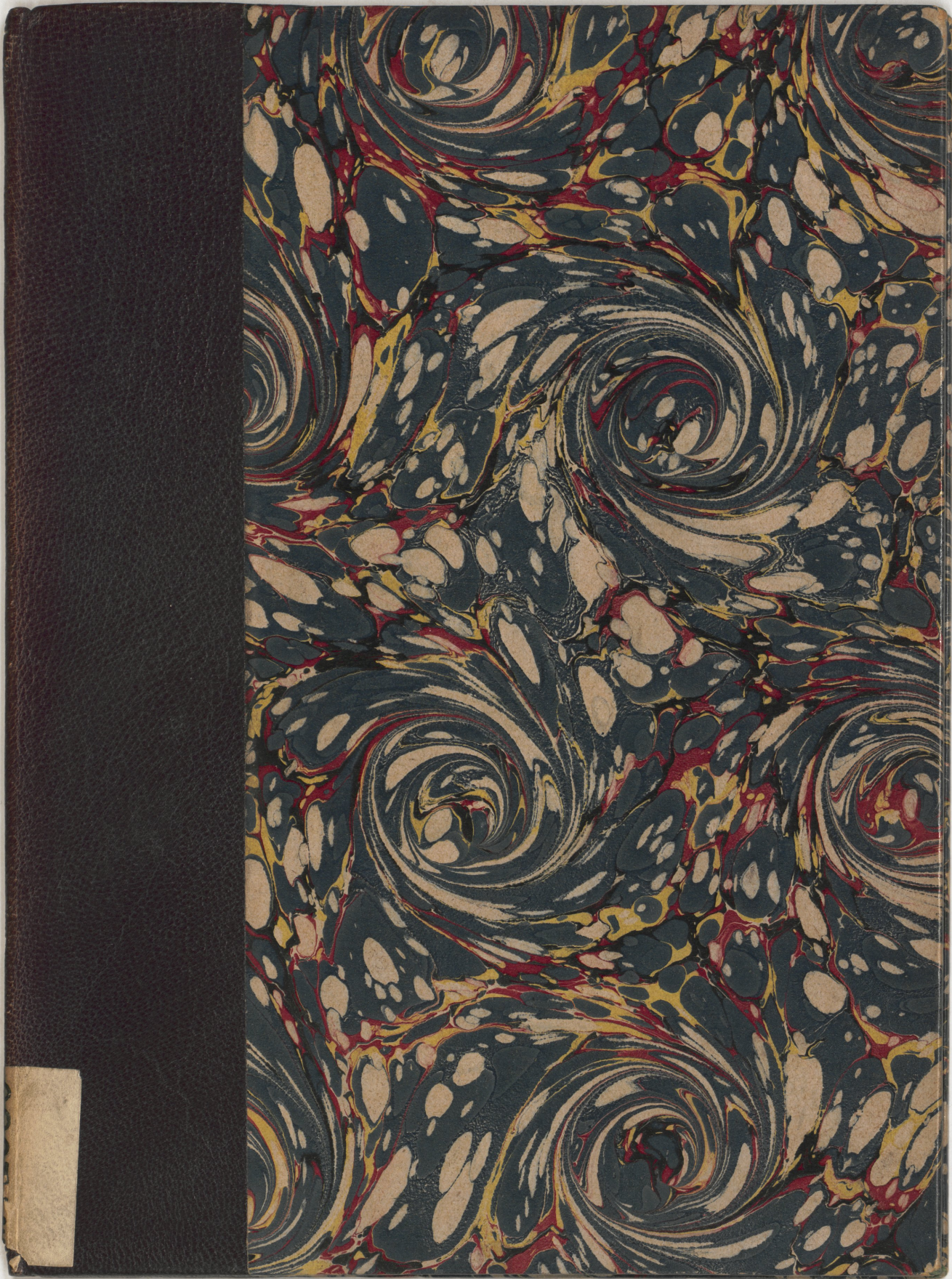
mm

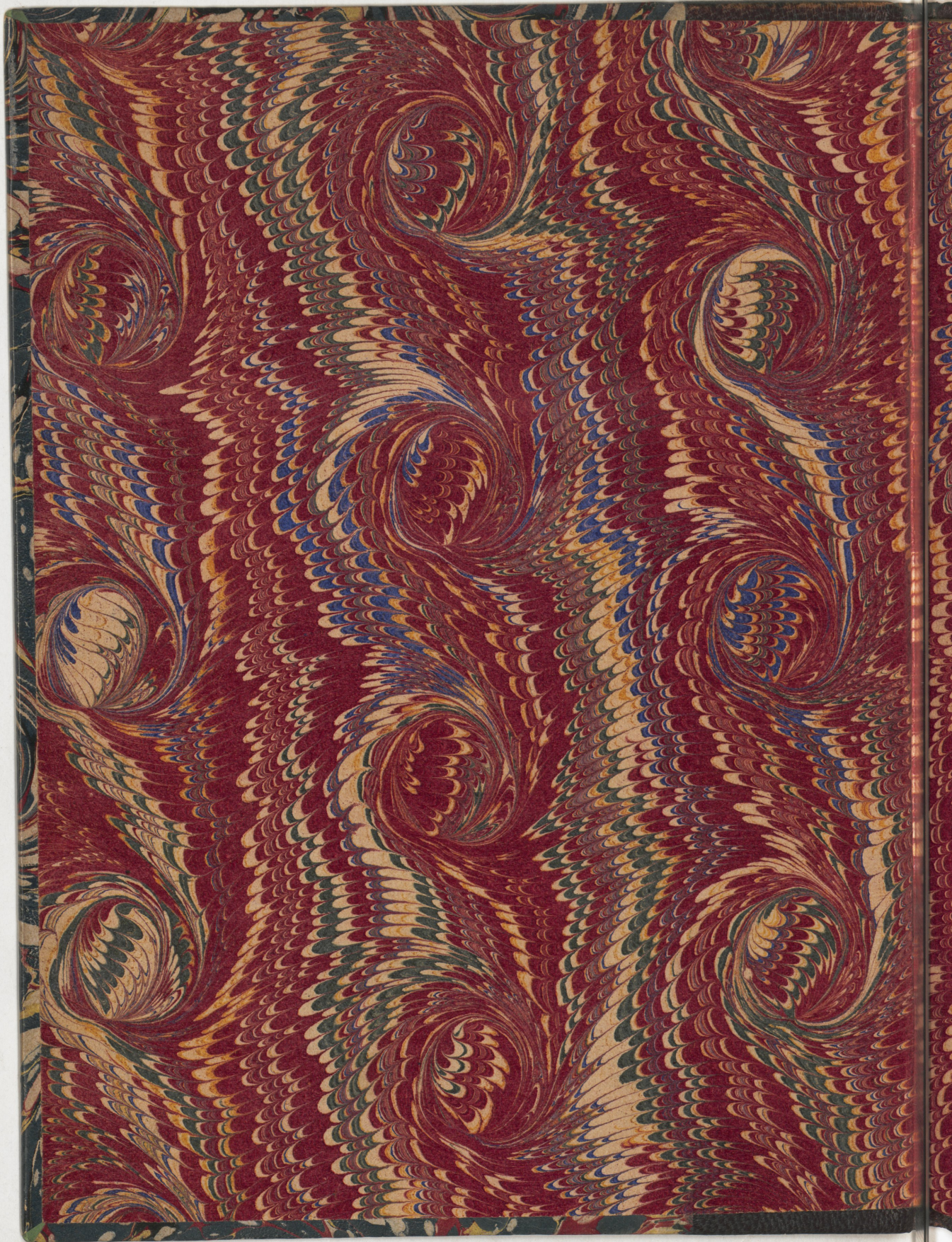
M. COCQUET

LE FRONDEUR DESINTERRÉS

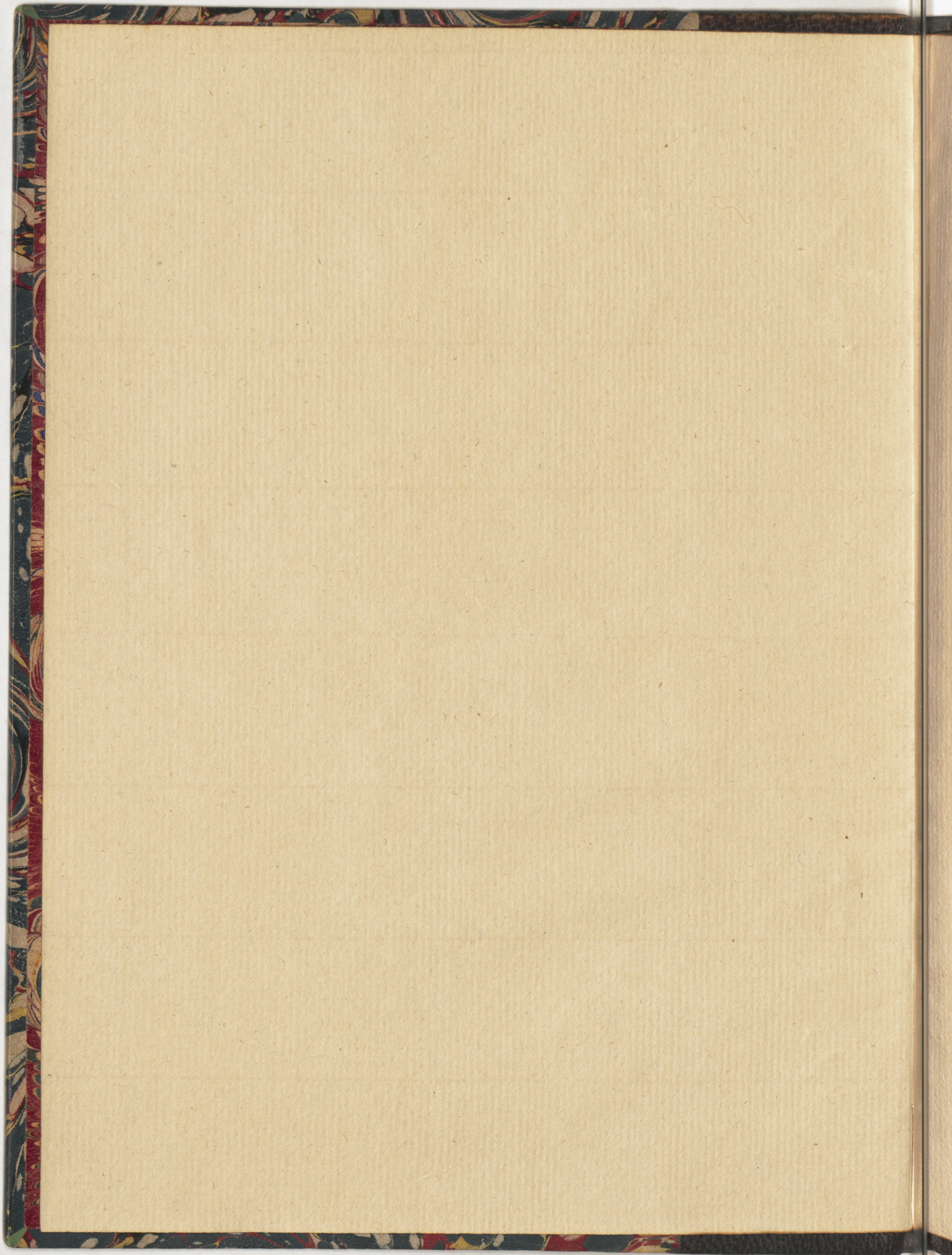
1680

1680





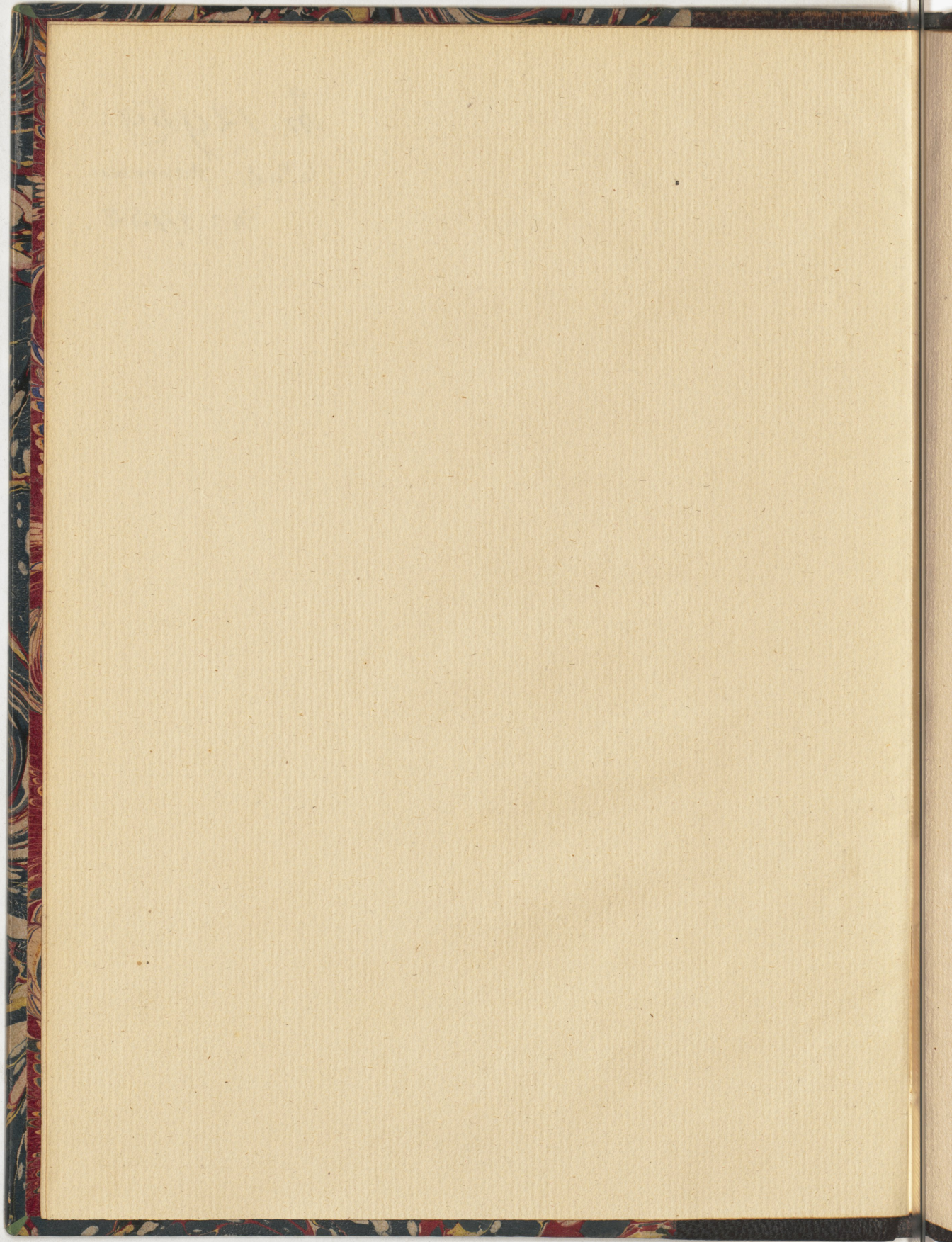




In. 12959.

Cat. Moreau

n° 1452.



81

SECONDE PARTIE
D V
FRONDEVR
DES-INTERESSE.

Aux Frondeurs interessez.

M. DC. L.

81

LIBRARY OF THE
MUSEUM OF COMPARATIVE ZOOLOGY
AND ANATOMY
HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE, MASS.
M.D.C.L.

3
SECONDE PARTIE
DV FRONDEVR
DES-INTERESSE'.

Aux Frondeurs interessez.

QVEL est cét insolent *Autheur!*
Qui vient d'une telle hauteur
Enfler les bouillons de ma veine;
Peut-il monstrier en ce combat
Mon affection pour l'Estat
Sans qu'il nous descouvre sa haine?

*I'estoit content pour cette fois
D'auoir mis la Fronde aux abois
Et ne voulois plus l'entreprendre:
Mais puis qu'un meschant Escrinain
Vient à moy la plume à la main
Je suis contraint de me defendre.*

*Cét *Autheur* blessé du cerneau
Tirant la Fronde du tombeau
Par les Crocheteurs la fait suiure:
L'indigence des Colporteurs
Et la vanité des *Autheurs*
Sont cause qu'on la fait reuiure.*

*On a beau couper vn Serpent
Aussi-tost sa chair se repret,
Mais cette veneneuse beste
Qui se glisse pour nous piquer
Reuenant pour nous attaquer
Il luy faut escraser la teste.*

*Qui que tu sois hardy Frondeur,
Qui defends avec tant d'ardeur
Vne si mauuaise querelle,
Ne croy pas ta demangeaison,
Car la Fronde oste la raison
A tous ceux qui parlent pour elle.*

*Si tu n'auois seul offensé
Par ton discours interessé
Tu n'auois point d'autre replique
A tes ridicules escrits
Que le silence & le mespris;
Mais ton insolence me pique.*

*Tu veux faire l'Homme d'Estat
Et par vn iniuste attentat
Au lieu d'estouffer la Cabale
Des Mutins & Seditieux,
Tu soustiens tous ces Factieux
Contre l'Authorité Royale.*

*Parmy ces Frondeurs agissans
I'en connois beaucoup d'innocens,
Qui n'ont presté leur entremise
A ces demy-Republicains
Que pource que les Publiquains
Nous vouloient tous mettre en chemise.*

*A present plus sages que toy
Ils trouuent en seruant le Roy
Le repos que la Loy supresme
Promet aux fidelles Suiets
Quand ils n'ont point d'autres obiets
Que le salut du Peuple mesme.*

5
Mais nous fremissons tous d'horreur
De voir conuertir en fureur
Des vœux qui sembloient legitimes,
Pour faire un infame trafic
De la guerre du Bien public
Qui met à couuert tous les crimes.

C'est trop souffrir ces insolens
Qui preparent des poisons lents
Pour perdre l'Etat Monarchique :
Preuenons leur mauuais dessein
Et faisons mourir dans leur sein
Le poison de la Republique.

Ne souffrons plus ces attentats
Contre les Souuerains Estats ;
Empeschons les gens mercenaires
De s'esleuer contre les Roys
Et d'estouffer les bonnes Loix
Par leurs Cabales ordinaires.

Car tels Monstres sont condamnez
Auparauant que d'estre nez
D'un Iuge qui iamais ne change ;
Ce n'est point vne vision,
Pour semblable rebellion
Dieu condemna le premier Ange.

Germe de nos maux intestins,
Esprits factieux & mutins
Qui faiçtes reuiure la Fronde,
Vous couurez vostre ambition
D'une feinte deuotion
Dont vous abusez tout le monde.

Mettez vous en vostre deuoir,
 Dieu sans colere ne peut voir
 Vostre vanité coustumiere;
 Vous luy cachez vostre defaut;
 Mais c'est pour tomber de plus haut
 Comme a fait l'Ange de lumiere.

Lors que vous ruez vos grands coups
 Le feu qui sort de vos cailloux
 Nous esbloüyt à sa naissance:
 Mais ce feu brillant qui vous suit
 Dans le mesme moment qu'il luyt
 Perit avec vostre puissance.

Comme vn esclair vostre pouuoir
 Meurt aussi-tost qu'il se fait voir,
 C'est vne vapeur de la terre,
 Vne mauuaise exhalaison
 Qui veut faire comparaison
 A celle qui fait le tonnerre.

Contentez vous foibles mortels
 D'auoir diuisé nos Autels,
 Sans que la Fronde nous diuise:
 Toutes les partialitez
 Qui viennent de vos nouveautez
 Ruinent l'Estat & l'Eglise.

Les Graces que vous possédez
 Dans les lieux où vous residez
 Deuroient vous rendre plus traitables:
 Mais au lieu d'estre gratieux
 Vous deuenez plus glorieux
 Et vous rendez insupportables.

Ceux qui ne vous sont pas soubmis
 Par vous traittez comme Ennemis
 Sont abandonnez à la Fronde:
 Chers Beats quelle est vostre foy?
 Croyez vous pour troubler le R O Y
 Avoir la paix en l'autre monde?

Je connois tous vos interests,
 Et si vous n'estes plus discrets
 P'esuenteray vostre Cabale;
 Vous changez le miel en poison,
 Et meslez mes vers sans raison
 Avec ceux d'un Autheur de balle.

Il prend les ombres pour les corps,
 Il trouble les cendres des Morts,
 Et fait un iugement sinistre
 D'un Homme dont les actions
 Faisoient trembler les Nations
 Qui connoissoient ce grand Ministre.

Petit Esprit, Autheur nouveau
 Qui veux fouïller dans son tombeau,
 Tu dis de crainte qu'on l'adore
 Qu'il n'espargnoit pas les Gibets
 A ces faiseurs de Colibets,
 Et cependant tu vis encore.

Je viens à vous Interessez
 Dont les crimes sont effacez
 Par la douceur de l'amnistie,
 Et vous conseille desormais
 Si vous voulez troubler la paix
 De dresser mieux vostre partie.

*Vos complimens sont superflus ,
 Le Peuple ne vous suiura plus ,
 Il veut l'effect ; non pas la mine ;
 Vous tuez au lieu de guarir ,
 Il s'est veu tout prest de perir
 Par la guerre & par la famine.*

*Ce n'est pas respondre à mes vers
 De les retourner à l'enuers ;
 Aussi vostre Auteur mal-habile
 Lassé de tenir cabinet
 Pour y adiouster vn Sonnet
 A vomy plus d'un seau de bile.*

*Ce Sonnet conceu par despit
 Donna la gesne à son esprit ,
 Et sortant de cette torture
 La Potence fut son obiet ,
 Le dernier mot de son suiet ,
 Et sa recompense future.*

*Vous avez pris vn foible appuy ,
 Frondeurs prenez bien garde à luy ;
 Si quelqu'un de vous ne le tance
 Je crains qu'il vous fasse rougir :
 Vous voyez sa façon d'agir ,
 Il finit par vne Potence.*

F I N.

